3

LA DOT,

COMÉDIE

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, devant Leurs Majestés, à Fontainebleau, le 8 Novembre 1785; & à Paris, le Lundi 22 du même mois.

NAPOLI

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux, près la Comédie Italienne.

M. DCC. LXXXIV.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE MARQUIS.	M. Philippe.
LE MAGISTER.	M. Roſiere.
COLETTE.	Mme. Dugazon.
COLIN.	M. Michu.
CATEAU.	Mme. Gonthier.
MATHURIN.	M. Trial.
JEUNES FILLES.	
JEUNES GARÇONS.	
SUITE DU MARQUIS.	

La Scene ſe paſſe dans un Village d'Allemagne.

LA DOT,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente un Bocage, terminé par un côteau. A la droite du Spectateur, on voit la maiſon de Cateau; à la gauche, un buiſſon, au pied duquel il y a un lit de gazon.

SCENE PREMIERE.

MATHURIN.

J'ons beau tourner & r'tourner d'par-tout, j'me r'trouve d'vant c'te maiſon.... Si j'pouvions faire ſortir la mere Cateau, c'te vieille qui a voulu d'moi, & dont d'laquelle j'ai auſſi un peu voulu, à cauſe d'ſon argent; & c'eſt ben naturel.... Bauh! vous verrez qu'elle reſt'ra-li, & qu' ce s'ra comme un miracle ſi j'pouvons jaſer un inſtant avec ſa niece Colette, dont j'raffolle; c'te niece qui s'ra ſon héritiere, c'te niece qui me r'çoit ici, aux champs, au village, enfin par-tout où ell' me rencontre. c'qui fait qu'ils ont beau m'répéter qu'je n'plais pas; moi, j'réponds que j'plais; & j'm'y connois..... C'n'eſt pas qu'elle m'ait dit l'fin mot; mais ça s'devine.

ARIETTE.

Quand l'tendron que l'on préfere
Nous dit toujours..... eh mais, oui-dà,
Monſieur, Monſieur, nous verrons ça;
C'eſt autant d'pris, la choſe eſt claire,
Tout autant d'pris que c'tendron-là.
Par la jarnigoi, ſi ma Belle,
S'aviſoit de n'pas s'enflammer,
Je f'rois ben voir à c'te cruelle
Que c'eſt moi ſeul qu'il faut aimer.
Mais, quand j'ſuis gai, quand j'ſuis fidelle,
Queu ſottiſe de m'alarmer!
Quand l'tendron, &c.

(*Colette ſort de la maiſon de Cateau.*)

SCENE II.

MATHURIN, COLETTE.

COLETTE.

QU'EST-CE qui cauſe donc ſi matin à not' porte?

MATHURIN.

Si matin! ſi matin! comme ſi on dormoit quand on vous aime! comme ſi on n'ſe l'voit pas avant l'jour, pour à celle fin d'vous voir pus long-temps!

COLETTE.

Comme ſi on dormoit pus qu'vous!

MATHURIN.

Tout d'bon! & d'pis quand?

COLETTE.

De d'pis trois mois.

MATHURIN, *à part.*

C'eſt ça.

COLETTE.

C'qui fait que je n's'rois pas fâchée d'rencontrer c'Monſeigneur qu'eſt ſi riche; a eune lieue d'ici.

MATHURIN.

Vous l'connoiſſez ?

COLETTE.

Je n'l'ai jamais vu, ni lui, ni ſon château ; il n'y a pas aſſez long-temps que j'ſuis chez ma tante, pour connoître l's environs. Tout c'que j'ſais, c'eſt que, d'temps en temps, c'Monſeigneur-là fait prendre l'nom des jeunes filles, & qu'il a déjà marié *Simon* avec *Nicole*, *Claudine* avec *Pierre*, *Suzette* avec *Lubin*, *Thérese* avec.....

MATHURIN.

Et c't'i-là qu'vous l'i d'mand'riez, on l'nomme...

COLETTE.

Tu veux l'ſavoir ?....

MATHURIN.

Je n'viens qu'pour ça.

COLETTE.

Je n'l'ai dit à perſonne, pas même à la mere Cateau, chez qui que j'demeure de d'pis que j'ſuis orph'line.

MATHURIN.

Eh, bon Dieu, bon Dieu ! queu déluge d'paroles, quand j'n'en voulons qu'eune !

COLETTE.

Tu n'te fâcheras pas !

MATHURIN.

Ben du contraire ; & piſque vous avouez qu'vous n'dormez pas pus qu'moi, vous n'avez pas beſoin d'chercher des détours gracieux & ſinceres pour conv'nir que j'ſui aimable.

COLETTE.

Comme on n'l'eſt pas.

MATHURIN.

Après ?

COLETTE.

AIR.

Dans le boſquet, l'autre matin,
Je cherchois la roſe nouvelle ;

Mais v'là qu'en paſſant ſon chemin,
I' m'fait préſent de la plus belle.
Qu'il vienne encor dans le boſquet,
J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

Comme vous dites. Je n'ſais pourtant pas trop ſi j'paſſois alors, mais je m'ſouviens d'la roſe; elle étoit fraîche.... Allez.

COLETTE.

Même Air.

Dans le boſquet, le lendemain,
Il vouloit dire, Je vous aime;
Mais v'là qu'i' rougit, & ſoudain,
Voilà qu'moi je rougis de d'même:
Qu'il vienne encor dans le boſquet,
J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

D'mieux en mieux..... Mais, à vous entendre, on diroit que j'n'ai rien dit; & vous ſavez ben qu'ſi..... Enſuite?

COLETTE.

Même Air.

Dans le boſquet le ſurlend'main,
J'm'apperçois qu'i' n'peut pus ſe taire;
Mais v'là qu'en voyant Mathurin....

MATHURIN.

Mathurin!

COLETTE.

I' m'dit qu'i' n'veut pas me diſtraire.

MATHURIN.

En m'voyant!

COLETTE.

Qu'i' vienne encor dans le boſquet,

MATHURIN.

Qui?

COLETTE.

J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

Jarni ! comment ? quoi ? qu'eſt-ce ? m'prendriez-vous pour vot' confident ?

COLETTE.

Vous m'avez d'mandé la préférence, j'vous la donne.

MATHURIN.

Et c'eſt pour ça que j'vous aurai courtiſée ſi long-temps !

COLETTE.

Vous ai-je dit que j'vous aimois ?

MATHURIN.

M'avez-vous dit qu'vous n'm'aimiez pas ?

COLETTE.

Oui.

MATHURIN.

Non.

COLETTE.

Eh ben, j'vous l'dis.

MATHURIN.

J'ſuis ſourd ; & vous m'épous'rez.

COLETTE.

Moi !

MATHURIN.

Vous. Falloit m'renvoyer plutôt, je m's'rois arrangé. Et vous avez beau r'garder de c'côté-là, pour à celle fin, j'm'en doute, d'voir arriver c't'i-là qui vous aime, tout ça n'y f'ra rien. Vous m'avez laiſſé cauſer avec vous, ça ſuffit pour que j'ſois en droit d'm'établir à vot' porte : j'vais y guetter l's amoureux ; &, l'y en eût-i' un cent, j'les r'cevrai ſi ben, qu'i' n's'avis'ront pas d'y r'venir.

COLETTE, *lui faiſant la révérence.*

Bonne chance, Monſieur Mathurin.

(*Colin deſcend le côteau en courant ; Colette l'apperçoit, & s'arrête ; Colin voit Mathurin, & s'arrête auſſi, d'un air fâché.*)

MATHURIN.

Et d'un.

COLETTE, *à part.*

Le v'là.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENTS, COLIN.

MATHURIN, *à Colin.*

QUOIQU' vous v'nez faire ici ?

COLIN.

C'qui m'plaît.

MATHURIN.

C'qui m'déplaît.

COLETTE, *à part.*

Comme il a l'air fâché !

MATHURIN.

Oui, c'qui m'déplaît ; & vous m'direz c'que vous voulez, c'que vous cherchez, c'que vous penſez.

COLIN.

C'que j'veux ? c'eſt qu'vous n'm'approchiez pas d'ſi près.

MATHURIN, *ſe reculant.*

C'eſt aiſé, ça.

COLIN.

C'que j'cherche ? c'n'eſt pas vous.

COLETTE, *à part.*

Je l'ſais bien.

COLIN, *à Colette.*

C'que j'penſe ? c'eſt qu'Monſieur n'vous quitte pas pus qu'vot' ombre.

MATHURIN.

Ça doit être.

COLETTE.

Comment ?

COLIN.

Je l'y ai trouvé toutes les fois qu'j'ai voulu vous voir.

MATHURIN.

MATHURIN.

Et tu m'y trouv'ras toujours.

COLETTE.

Nous laiſs'rez-vous parler ?

MATHURIN.

C'eſt inutile.

COLIN, *à Colette.*

Sans doute ; & j'vois qu'j'aurois tort d'vous parach'ver c'que j'avois commencé à vous dire l'aut' jour dans l'boſquet.

MATHURIN.

Ah ! c'eſt vous qui rougiſſez d'amour.

COLETTE.

D'colere.

COLIN.

Oui, Mamzelle ; c'eſt la premiere fois d'ma vie, mais ça n'dur'ra pas pus d'temps qu'i' n'en faut à eune fille pour changer d'ſentiment.

COLETTE.

Pour changer d'ſentiment !.... Oui, Monſieu, c'eſt mon humeur ; & c'que j'ai aimé l'matin, l'ſoir je n'm'en ſoucie pus.

MATHURIN.

N'y a que d'moi.

COLETTE.

D'vous ?

MATHURIN.

Oſez dire que non.

COLIN, *à Colette.*

Ça n'doit pas être ; & j's'rois fâché d'vous mettre dans l'embarras vis-à-vis d'Monſieu, qui, ſur'ment, n'eſt pas ben aiſe d'ſavoir qu'vous avez eu l'air d'm'écouter.

MATHURIN.

Elle s'en r'pent, & j'lui pardonne.

COLETTE.

J'm'en r'pens !

COLIN.

Moi d'même.... D'ailleurs, j'ſuis l'Jardinier fleuriſte d'Monſeigneur, & je m's'rois ben gardé d'faire c'qu'i' m'a défendu.

COLETTE.

Quoiqu'c'eſt?

COLIN.

D'épouſer eune fille qu'i' n'connoîtra pas.

COLETTE.

Tant mieux. (*A part.*) J'étouffe, mais c'eſt égal. (*Haut.*) Monſeigneur n'm'a jamais vue, je n'l'ai jamais vu, & la défenſe me r'garde.

MATHURIN.

En plein.

COLIN.

C'eſt l'mot. Par-là-d'ſſus, il a eune dot à donner; ça va êt' publié pas pus tard que c'matin.

COLETTE.

J'vous conſeille d'l'obtenir, ça f'ra qu'vous pourrez plaire.

MATHURIN.

Tant qu'elle dur'ra.

COLIN, *à Mathurin.*

TRIO.

Savez-vous ben qu'à la par fin,
Je n'aime pas qu'on me raiſonne?

MATHURIN.

Savez-vous ben qu'je n'crains perſonne,
Et que je m'nomme Mathurin?

COLETTE.

Point de propos, Monſieur Colin.
(*A part.*)
Ah, quel tourment! ah, quel chagrin!

COLIN, *à Colette.*

N'vous gênez pas d'vant ma préſence;
Défendez vot' nouvel amant.

C'eſt pour lui qu'doit tourner la chance :
Il eſt ſi doux & ſi galant !

COLETTE.

Monſieur Colin, le temps vous preſſe :
Monſeigneur ne me connoît pas ;
Allez voir la belle maitreſſe
Dont il vous garde les appas.

COLIN.

J'en veux eune qui ſoit fidelle ;
Et c'eſt vous, Mamzelle,
Qui m'la trouverez,
M'la garderez.

COLETTE.

J'en veux un qui n'ſoit pas colere ;
Et c'eſt vous, j'eſpere,
Qui m'le trouverez,
M'le garderez.

MATHURIN.

Oui, oui, fidelle, & point colere....
Si je ſais plaire,
C'eſt que j'ſuis auſſi joyeux
Qu'amoureux.

(*Enſemble.*)

COLIN.	MATHURIN.
Savez-vous ben qu'à la par fin, Je n'aime pas qu'on me raiſonne.	Savez-vous ben qu'je n'crains perſonne, Et que je m'nomme Mathurin.

(*Cateau ſort de ſa maiſon.*)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, CATEAU.

CATEAU.

QUATUOR.

EH! d'où vient donc votre querelle ?

COLIN, COLETTE, MATHURIN.

C'eſt qu'vous ſaurez....

CATEAU.

Vous me l'direz.

COLIN, MATHURIN.

C'eſt vous ſaurez que j'ſuis fidelle.

CATEAU.

Eſt-ce eun' raiſon pour vous bouder ?
L'amour eſt ſi doux à connoître !
Que de l'inſtant qu'il vient de naître,
Faut le garder
Sans le gronder.
C'eſt l'amour qui, dans ma jeuneſſe,
M'inſpira douceur & plaiſir ;
C'eſt l'amour qui, dans ma vieilleſſe,
Me donne encor ame & deſir.

MATHURIN.

Queul' mémoire vous avez là,
De vous ſouv'nir d'auſſi loin qu'ça !

CATEAU.

Se taira-t-il ?

MATHURIN.

Eh mais ! pourquoi ?

CATEAU.

Se taira-t-il ?

MATHURIN.

Non, jarnigoi.

COLIN.

Cateau, Cateau, dans vot' jeune âge,
Vous n'eutes pas un cœur changeant?

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLIN.

Jamais on n'vous vit, je le gage,
Plus d'un galant?

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLIN, *à Colette.*

Quand vous m'en offrirez autant,
Nous parlerons de mariage,

MATHURIN, *à part.*

Ah, qu'ça va bien!
Mais n'disons rien.

COLETTE.

Cateau, Cateau, dans vot' jeune âge,
Vous eut' le cœur de vot' amant?

CATEAU.

Oui, mon enfant.

COLETTE.

I' n'vous soupçonna pas, je gage,
Plus d'un galant?

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLETTE, *à Colin.*

Quand vous m'en offrirez autant,
Nous parlerons de mariage.

MATHURIN, *à part.*

Ah, qu'ça va bien!
Mais n'disons rien.

(*Enſemble.*)

COLETTE.

Monſieu Colin, le temps vous preſſe :
Monſeigneur ne me connoît pas ;
Allez voir la belle maitreſſe
Dont il vous garde les appas.

CATEAU.

Eh, mes enfants, point de colere :
Pourquoi chercher à s'offenſer ?
Quand on eſt dans l'âge de plaire,
Il vaut bien mieux ſe careſſer.

COLIN.

Allez, Mamzelle.... ah, quel martyre !
Gardez bien Monſieu Mathurin.

(*A Mathurin, en lui ſerrant la main.*)

Puiſque vous aimez tant à rire,
J'aurons ſoin de vous mettre en train.

MATHURIN.

Ah, qu'ça va ben !
Mais n'diſons rien.

(*Colin s'en va, Colette rentre chez elle.*)

SCENE V.

CATEAU, MATHURIN.

CATEAU.

IL eſt tout gentil, ce p'tit Colin ; & i' n'a ceſſé d'me r'garder pendant qu'i' s'brouilloit avec ma niece..... L'y a que'qu' choſe là-d'ſſous.

MATHURIN.

I' m'a caſſé la main ; mais Colette m'reſte, & j'ſuis guéri.

CATEAU.

Si tu n'as pas d'aut' méd'cin qu'celui-là, j'crais qu'tu s'ras long-temps malade.

MATHURIN, *la contrefaiſant.*

Il eſt tout gentil, ce p'tit Colin.... L'y a que'qu' choſe là-d'ſſous.

CATEAU.

Pourquoi pas?

MATHURIN.

Sur'ment : vous êtes ſi av'nante!..... Auſſi, Alain fait comm' moi ; i' s'eſt dédit.

CATEAU.

Ça n'eſt pas vrai ; Alain m'aime toujours.

MATHURIN.

De loin.

CATEAU, *s'en allant.*

Tais-toi, imbécille, brouille-ménage.

MATHURIN.

Ça m'amuſe.

(*On entend de loin le bruit du tambour.*)

CATEAU, *s'arrêtant.*

Ah, ah!

MATHURIN.

V'là l'moment d'en profiter.

CATEAU.

D'quoi?

MATHURIN, *appellant.*

Colette?....

CATEAU.

Eh bien?

MATHURIN.

J'gage qu'c'eſt la dot.

CATEAU.

D'qui?

MATHURIN, *allant regarder.*

Juſtement; & j'crais que j'découvre l'Magiſter, c'Monſieu qui fait l'capable, & qui n'ſait ni c'qu'i' dit ni c'qu'i' veut dire.

(*Les jeunes Filles arrivent en courant, ſur la ritournelle ſuivante.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENTS, JEUNES FILLES.

CHŒUR.

DOT à donner, mariage à faire;
C'eſt moi qu'on choiſira.
Dot à donner; c'eſt moi, la mere,
C'eſt moi qu'on mariera.

DEUX JEUNES FILLES.

J'ignore encor ſi je ſais plaire,
Et, pardine, c'eſt malheureux;
Mais ſi Monſeigneur me préfere,
Ça fera v'nir les amoureux.

CHŒUR.

Dot à donner, &c.

(Le Magiſter arrive au bruit du tambour, accompagné de la Suite du Marquis, & des jeunes Garçons du village.)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENTS, JEUNES GARÇONS, LE MAGISTER, SUITE.

LE MAGISTER.

CHANT.

DE par un Seigneur éminent,
Jeunes Bergerettes,
Charmantes Fillettes,
Santé, ſalut & compliment.

CHŒUR.

A ce Monſeigneur éminent,
Jeunes Bergerettes,
Dociles Fillettes,
Rendent ſalut & compliment.

LE MAGISTER.

LE MAGISTER.

C'eſt votre bonheur qu'il deſire :
Que ſur ce papier, qu'il verra,
Chacune de vous faſſe inſcrire
Son nom, ſon âge.... & cætera.

CHŒUR.

A ce Monſeigneur, &c.

LE MAGISTER, *aux jeunes Filles.*

Point de confuſion, & que l'on ſe range autour de moi.

LES JEUNES FILLES.

Nous y v'là.

LE MAGISTER, *à une jeune Fille.*

Votre nom ?

JUSTINE.

Juſtine.

LE MAGISTER.

Bon. (*Il l'écrit.*) Votre âge ?

JUSTINE.

Seize ans.

LE MAGISTER.

Fort bien. (*Il l'écrit.*) Amoureuſe ?

JUSTINE.

Pas mal.

LE MAGISTER.

Preſſée. (*Il l'écrit.*) A vous.

SUZETTE.

Suzette.

LE MAGISTER, *l'écrivant.*

Il y eſt.... Votre âge ?

SUZETTE.

Treize ans.

LE MAGISTER.

Treize ans. (*Il l'écrit.*) Amoureuſe ?

SUZETTE.

J'crais qu'oui.

LE MAGISTER.

Précoce. (*Il l'écrit.*)

CATEAU.

Prendrez-vous auſſi mon nom ?

LE MAGISTER, *la regardant.*

Votre âge ſuffira.

MATHURIN.

Pour ne rien avoir.

CATEAU.

Sottiſe.

LE MAGISTER.

Vérité. (*Il paſſe à une autre.*)

MATHURIN.

Colette ? Mamzelle Colette ?

LE MAGISTER, *à Claudine.*

Vingt ans ! & point d'amoureux ?

CLAUDINE.

Mon Dieu, non.

LE MAGISTER.

Déſeſpérée. (*Il l'écrit.*)

MATHURIN.

Colette ?.....

COLETTE, *à la fenêtre.*

Eh bien ?

MATHURIN.

Vot' âge & vot' nom, pour l'mariage.

COLETTE.

J'n'en veux pas.

(*Elle ferme ſa fenêtre avec force.*)

CATEAU.

C'eſt ben fait.

MATHURIN.

Sur'ment, & c'eſt eune preuve qu'ell' veut m'garder.

CATEAU.

Ah, ben oui !

LE MAGISTER, *à Roſette.*

Dix-ſept ans & demi : bon. (*Il l'écrit.*) Un galant?

ROSETTE.

Qui n'ſe décide pas.

LE MAGISTER.

Souffrante. (*Il l'écrit.*)

CATEAU.

Ça finira-t-i'?

LE MAGISTER.

Par vous.

CATEAU, *donnant ſon nom.*

Cateau.

LE MAGISTER, *l'écrivant.*

Bien.... Vos qualités?

MATHURIN.

Bavarde.

CATEAU.

Veuve.

LE MAGISTER.

Votre âge?

CATEAU, *après lui avoir parlé à l'oreille.*

Moins trois mois.

LE MAGISTER.

Que ça?

CATEAU.

Vrai.

LE MAGISTER, *ſecouant la tête.*

Hum!....

CATEAU.

En conſcience.

LE MAGISTER.

Allons. (*Il l'écrit.*) Amoureuſe?

CATEAU.

Toujours.

LE MAGISTER.

Incurable.

MATHURIN.

C'eſt l'mot.

CATEAU.

L'mot !

LE MAGISTER.

Paix. Et qu'il ſoit bien connu, calculé, retenu, que c'eſt de ſa propre & libre volonté que Monſeigneur entend placer la dot dont eſt queſtion; & qu'il ne s'y décidera, que lorſqu'il ſera bien ſûr que les deux parties contractantes ſe deſireront & ſe conviendront. En conſéquence, ce ſont les amoureuſes qu'il conſultera, ainſi que les amoureux, non les peres & meres, & pour cauſe; voulant que les mariages qu'il projette aſſurent le bonheur de ceux dont il aura fait choix; entendant, de plus, de n'être prié, preſſé, ſollicité par aucuns des aſpirants; ſe réſervant de renouveller cette dot, ſelon les rapports qu'il trouvera entre les garçons & les filles dont il pénétrera les goûts & les diſpoſitions.

CHŒUR.

De par Monſeigneur, &c.

A ce Monſeigneur, &c.

(*Tout le village reconduit le Magiſter.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Colette ſort de chez elle, avec un petit panier, dans lequel il y a une bouteille d'eau, une taſſe, & de l'ouvrage.

SCENE PREMIERE.

COLETTE.

CATEAU m'tourmente.... J'ai là tout c'qu'i' m'faut, & je n'rentrerai pas d'la journée. (*Elle met ſon panier au pied du lit de gazon.*) Et Colin !.... s'en aller comme ça !..... par là.... oh, oui, c'étoit bien par là.... Et ſans d'mander

ſi on auroit pas été bien aiſe qu'i' fût reſté! Ah, comme c'eſt dur!

AIR.

J'allois lui dire que je l'aime;
C'eſt un beſoin, je le ſens bien:
Et quand j'crois qu'i' va m'dire d'même,
Le v'là qui s'fâche, & n'finit rien!
Je n'eſpérons pas qu'i' parſiſte
Dans un dépit ſi mal gracieux;
Sans quoi, faudroit que je m'attriſte:
R'gardais comm' ça ſeroit heureux!

Même Air.

On dit qu'l'amour ne fait pas d'peine;
Et j'commençons par du tourment!
C'eſt ben ſa faute, & non la mienne:
Mais, s'il ſouffre, je ſouffre autant.
J'n'eſpérons pas, &c.

Il eſt vrai auſſi qu'c'eſt comme un ſort; & chaque fois qu'il a voulu m'parler, Mathurin s'eſt trouvé là..... J'l'aurois battu tout-à-l'heure; & ſi c'n'eſt que j'crains qu'i' n'nous joue que'qu' tour, c'eſt ben ſûr que je n'le r'verrois pas. Il eſt ſi méchant! (*Elle va s'aſſeoir ſur le lit de gaſon.*) Mais v'là que l'mal eſt fait à préſent..... V'là que quand i' r'viendroit, (*Elle regarde du côté où il eſt parti.*) j'n'y r'gard'rai tant ſeul'ment pas. (*Elle laiſſe ſon ouvrage.*) Vaut mieux l'quitter; j'vais tout d'travers. vec tout ça, qu'il y prenne garde; car ſi j'me mets à pus l'aimer.... Bon! il eſt là, (*En montrant ſon cœur.*) toujours là. (*Elle le voit venir.*) Ah! c'eſt lui.

(*Elle ſe met bien vîte ſur le lit de gaſon, reprend ſon ouvrage, & travaille les yeux baiſſés. Colin l'apperçoit, & l'approche avec l'air embarraſſé.*)

SCENE II.

COLETTE, COLIN.

COLIN.

FAUT pas vous déranger, Mamzelle. (*Colette ne bouge pas.*) Je n'viens pas pour ça.... Et quoiqu' ce ſoit not' chemin pour nous en r'tourner, j'en aurions pris un autre..... ſi c'n'étoit qu'je m'ſuis ſouv'nu..... qu'on m'avoit dit.... d'vous dire.... que j'vous dirois....

COLETTE.

C'eſt tout ſimple.

COLIN.

Si c'n'étoit donc des compliments.... à Madame Cateau vot' tante.... d'la part d'mon oncle Alain, qu'eſt Garde-chaſſe d'Monſeigneur.... c'qui fait qu'ſi ça n'vous fait pas d'peine qu'j'entre dans ſa maiſon....

COLETTE.

J'crais, Monſieu.... qu'elle eſt occupée; & ſi ça n'vous déplait pas que je m'charge d'la commiſſion....

COLIN.

Mamzelle, ça n'peut pas m'déplaire, & j'crains tant ſeul'ment d'vous gêner.

COLETTE.

Monſieu, ça n'gêne jamais d'faire eune honnêteté.

COLIN.

Ni d'la rendre, Mamzelle; & Mamzelle n'a qu'à parler, s'il y a que'qu' choſe du nôtre en quoi que j'puiſſions l'i être utile....

COLETTE.

L'y en a beaucoup, Monſieu; & ſi, par exemple, vous aviez que'qu's fleurs d'trop dans vot' jardin, vous m'feriez plaiſir d'm'en envoyer ce ſoir pour ma tante, dont c'eſt d'main la fête.

COLIN.

Faut pas dire des fleurs d'trop, Mamzelle; & n'y en eût-i' pas du tout, vous en auriez toujours.

COLETTE.

Ce s'ra tout d'même, ſi j'en ai qui vous plaiſent.

COLIN.

Que d'reſte, Mamzelle.

COLETTE.

Monſieu n'aura qu'à parler.

COLIN.

V'là tout, Mamzelle.... car, pour c'qu'eſt de c'matin, j'ſentons ben qu'c'eſt vot' dernier mot.

COLETTE.

J'ſentons ben qu'c'eſt auſſi l'vôtre.

COLIN.

Ça f'ra qu'vous s'rez pu heureuſe.

COLETTE.

N'y a pas d'comparaiſon ; & vous voyez comme j'ſuis tranquille.

COLIN, *ôte ſon chapeau pour la ſaluer.*

Vous voyez auſſi.... comme je l'ſuis.

COLETTE.

On diroit qu'la main vous tremble.

COLIN.

Moi, Mamzelle !.... c'eſt qu'j'ai couru.

COLETTE.

Faut prendre garde d'vous faire du mal.

COLIN.

DUO.

Par ainſi, ſans qu'ça vous chagraine,
Vot' amitié ſera pour nous.

COLETTE.

Par ainſi, ſans qu'ça m'faſſ' de peine,
Not' amitié ſera pour vous.

COLIN.

J'avois ben eune autre croyance,
Mais j'ſais qu'i' faut y renoncer.

COLETTE.

J'avois ben eune aut' eſpérance,
Mais j'ſais qu'i' n'y faut plus penſer.

COLIN.

On a publié l'mariage....
Puis on vous a d'mandé votre âge,
Votre âge ainſi que votre nom?

COLETTE.

Oui, l'on eſt v'nu ſous cet ombrage,
Tandis qu'j'étois à la maiſon.

COLIN.

A la maiſon?

COLETTE.

A la maiſon.
Puis, comme on m'crioit de paroître....
(*Montrant ſa fenêtre.*)
J'ai paru là, puis j'ai dit *non.*

COLIN.

Vous avez dit *non?*

COLETTE.

J'ai dit *non.*

COLIN.

Sans donner vot' âge ni vot' nom?

COLETTE.

Sans donner mon âg' ni mon nom.
Puis j'ai reſermé la fenêtre
Comme cela.

COLIN, *faiſant le même geſte.*

Comme cela?

COLETTE.

Tout un chacun vous le dira.

COLIN.

Comme cela?

COLETTE.

Auſſi fort que vous, ce matin,

En ſerrant la main d'Mathurin.

COLIN.

Ah! vous d'mandéz des fleurs nouvelles:
Ce ſoir iei vous les aurez,
Et les plus fraîches, les plus belles.

COLETTE.

Ce ſoir, vous m'les apporterez?

COLIN, *s'en allant.*

Oui, oui, ce ſoir vous les aurez.

COLETTE, *le retenant.*

On vous a parlé d'mariage....
Puis, des plus belles du village
On vous a dit l'âge & le nom?

COLIN.

Oui, des plus belles du village
Monſeigneur m'a dit l'âge & l'nom.

COLETTE.

Dit l'âge & l'nom?

COLIN.

Dit l'âge & l'nom.
Mais, comme j'étois dans la tranſe,
Je me ſuis tu.... puis, j'ai dit *non.*

COLETTE.

Vous avez dit *non?*

COLIN.

J'ai dit *non.*

COLETTE.

Sans r'tenir leur âg' ni leur nom?

COLIN.

Sans r'tenir leur âg' ni leur nom.
Puis, je m'ſuis ſauvé d'ſa préſence,
Comme cela....

COLETTE, *faiſant comme lui.*

Comme cela?

COLIN.

Tout un chacun vous le dira.

COLETTE.

Comme cela ?

COLIN.

Auſſi vite qu'vous, ce matin,
En fuyant de bien loin Colin.

COLETTE.

Ah ! j'ai beſoin de fleurs nouvelles,
Et les plus fraîches, les plus belles.

COLIN.

Ce ſoir ici j'les enverrai.

COLETTE.

Oui, pour Cateau.... Cateau que j'aime,
Ce ſoir je les accepterai.

(*Colin s'en va & revient.*)

COLIN.

Pour ne pas riſquer ces fleurs-là,
Si j'vous les apportois moi-même ?

COLETTE.

Je n'peux pas m'oppoſer à ça.

COLIN.	COLETTE.
Ah ! vous d'mandez des fleurs nouvelles,	Oui, j'ai beſoin de fleurs nouvelles,
Et les plus fraiches, les plus belles ;	Et les plus fraiches, les plus belles ;
Ce ſoir ici j'les apport'rai.	Ce ſoir je les accepterai.

(*Colin s'en va.*)

COLETTE.

Me v'là ſoulagée..... Quoiqu'on n'ſoit pus amants, faut pas êt' brouillés ; ça s'roit vilain.... J'vais l'dire à ma tante ; & ſi Mathurin s'aviſe d'êt' là ce ſoir quand on m'apport'ra des bouquets..... Tout au contraire, faut l'amadouer, pour mieux l'mortifier.

(*Tandis qu'elle va prendre ſon panier, le Marquis paroît du côté oppoſé à celui par lequel Colin eſt ſorti, & avance, ſans être vu de Colette.*)

SCENE III.

COLETTE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *à part.*

VOICI l'endroit que le Magiſter m'a indiqué.

COLETTE, *ſe retournant.*

Hein ?

LE MARQUIS.

Quoi ?

COLETTE.

Monſieur....

LE MARQUIS, *à part.*

Feignons; & ſi c'eſt elle, ſachons pourquoi elle n'a pas voulu donner ſon nom.

COLETTE.

Eh bien ?

LE MARQUIS.

Voudriez-vous me dire où je ſuis ?

COLETTE.

Monſieur .... vous êtes ici.

LE MARQUIS.

Bien obligé.... Le nom du village ?

COLETTE.

Schoembrunn.

LE MARQUIS.

Oui ?

COLETTE.

Eſt-ce que vous vous êt' perdu ?

LE MARQUIS.

A-peu-près. (*A part.*) Je préſume que c'eſt elle.

COLETTE.

V'nez-vous d'loin ?

LE MARQUIS.

De mon château.

COLETTE.

C'eſt clair.... pour ceux qui l'connoiſſent.... Et c'eſt par là qu'on y va?

LE MARQUIS.

Je crois qu'oui.

COLETTE.

Encore plus clair; & tout c'que j'vois, c'eſt qu'vous avez ben couru.

LE MARQUIS.

Un peu.

COLETTE.

Vlà pourquoi vous avez chaud.

LE MARQUIS.

Très-chaud; & ſi vous pouviez me procurer un verre d'eau, vous me feriez plaiſir.

COLETTE.

Ben volontiers, car j'en ai là.

LE MARQUIS.

Vous êtes charmante.

(*Colette prend la taſſe dans ſon panier.*)

COLETTE.

Monſieu n'eſt pas difficile.

(*Colette eſſuie la taſſe avec ſon tablier; le Marquis prend la bouteille.*)

LE MARQUIS.

Il ſuffit.

COLETTE, *cherchant la bouteille.*

Eh bien?

LE MARQUIS.

Je la tiens.

COLETTE.

Oh, qu'non.

LE MARQUIS.

Vous le voulez?

COLETTE.

Sur'ment, piſque c'eſt moi qui régale..... Elle eſt d'la fontaine, au moins.

LE MARQUIS, *après avoir bu.*

Et bien fraîche.

COLETTE.

Encore ?

LE MARQUIS.

Aſſez.... Eſt-ce là votre maiſon ?

COLETTE.

Quand ma tante m'l'aura donnée.

LE MARQUIS.

Vous demeurez chez elle ?

COLETTE.

Juſtement.

LE MARQUIS.

Sans pere ni mere ?

COLETTE.

N'parlons pas d'ça.

LE MARQUIS.

J'entends....

COLETTE.

Comme vous me r'gardez !

LE MARQUIS.

C'eſt que j'ai du plaiſir à vous voir.

COLETTE.

Vous êt' poli.

LE MARQUIS.

Fait-on l'amour dans votre village ?

COLETTE.

Ça vous étonne ?

LE MARQUIS.

Et l'on y eſt conſtant ?

COLETTE.

Ça vous étonne encore davantage ?

LE MARQUIS.

Pourquoi donc ?

COLETTE.

Ah ! c'eſt qu'vous aut' Meſſieux, vous êt' ſavants, mais

pas assez pour comprendre comme j'faisons pour nous aimer toujours.

LE MARQUIS.

Vous croyez ?

COLETTE.

On m'l'a dit.

LE MARQUIS.

On a eu tort.... Votre nom ?

COLETTE.

Colette.

LE MARQUIS.

Votre âge ?

COLETTE.

Vingt ans.

LE MARQUIS.

Duo.

Jeune & faite
Pour attendrir,
Belle Colette,
C'est un plaisir.

COLETTE, *faisant la révérence.*

Pour vous servir.

LE MARQUIS.

Cœur vif & tendre,
Prêt à se rendre :
C'est un plaisir.

COLETTE.

Pour vous servir.

LE MARQUIS.

Mais on doit, à votre âge,
Songer au mariage.

COLETTE.

Monsieur, j'y songe aussi.

LE MARQUIS.

Bien souvent ?

COLETTE.

Monsieur, oui.

LE MARQUIS.

Et tout bas, à l'oreille,
L'amour vous conſeille
De prendre un mari
Jeune & joli.

COLETTE.

Monſieur, oui.

LE MARQUIS.

Son nom?

COLETTE.

Pourquoi faire?

LE MARQUIS.

Pourquoi le taire?

COLETTE.

Vous le nommer contre ſon gré,
Ne s'roit ni beau ni ſage;
Si j'l'épouſe, j'vous l'apprendrai
Le jour du mariage.
En attendant que c'bonheur-là
Vous le faſſe connoître,
(*Montrant ſon cœur.*)
Vous permettrez qu'i' reſte là;
Ce n'eſt qu'là qu'i' doit être.

LE MARQUIS.

Mais, de bonne-foi,
Pourquoi
Ne pas le dire?

COLETTE.

Mais, de bonne-foi,
Pourquoi
Vous en inſtruire?

LE MARQUIS.

Je le ſaurai.

COLETTE.

Quand je voudrai.

LE MARQUIS.

Oui, je ſaurai, quand je voudrai,
Quel eſt ce mari
Joli.

COLETTE.

Vous ſaurez, quand je l'voudrai,
Quel eſt ce mari
Joli.

LE MARQUIS.

Abſolument *non ?*

COLETTE.

Quand ça vous r'gard'roit, vous n'ſeriez pas plus curieux.

LE MARQUIS.

Que ſavez-vous ?

COLETTE.

Falloit v'nir c'matin, vous en auriez ſu davantage... : Il s'eſt fâché tout d'bon, & s'en eſt allé.

LE MARQUIS.

Qui ?

COLETTE.

Il eſt r'venu ; & quand j'lui ai dit qu'j'avois fermé la f'nêtre, comm'ça, ben fort....

LE MARQUIS.

La fenêtre ?

COLETTE.

Que j'n'avois voulu donner, ni mon âge, ni mon nom.... il a été ſi content !....

LE MARQUIS.

Ni votre âge ni votre nom ? (*A part.*) C'eſt elle.

COLETTE.

Pardine ! on auroit qu'à m'en faire épouſer un autre que Colin !

LE MARQUIS.

Le Jardinier de mon.... du château de Gounnzerſdorf.

COLETTE.

Qui ?

LE MARQUIS.

Colin.

COLETTE.

COLETTE.

Bon! v'là-t-i' pas qu'vous l'avez d'viné, avec vos queſtions!

LE MARQUIS, *à part.*

Elle aura la dot.

COLETTE.

Et ſi j'vous diſois que c'n'eſt pas ça qu'j'ai voulu dire?

LE MARQUIS.

Je ſuis ſûr que vous ne mentez jamais.

COLETTE.

C'eſt vrai.

LE MARQUIS.

En attendant que vous ayez de mes nouvelles, ſouffrez que je vous remercie. (*Il prend ſa bourſe.*)

COLETTE.

D'l'argent pour un verre d'eau! Si vous m'en donniez un, eſt-ce que j'vous paierois, moi?

LE MARQUIS.

C'eſt différent.

COLETTE.

A cauſe qu'vous êt' un Monſieu?

LE MARQUIS.

Prenez.

COLETTE.

J'vous aſſure que non.

LE MARQUIS, *à part.*

Tout cela me décide; &, ce ſoir même, elle aura Colin, qui, l'autre jour, n'a oſé me la nommer.

COLETTE.

Vous aimez donc mieux parler tout ſeul qu'avec moi?

(*Le Marquis tire de ſa poche un petit portefeuille, dans lequel il prend un crayon & du papier.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Un mot de ma main ſuffira.

(*Il va s'aſſeoir ſur le lit de gazon.*)

COLETTE.

Si j'parlois comme ça d'mon côté, ça f'roit eune drôle d'converſation, au moins. (*Le voyant aſſis.*) Eh bien!... Faut croire qu'c'eſt preſſé.

LE MARQUIS, *écrivant.*

Savez-vous lire?

COLETTE.

Pas du tout dans l'écriture.

LE MARQUIS.

Tant mieux. (*A part.*) Je jouirai de ſa ſurpriſe.

COLETTE.

Tant mieux! tant pis. Vous n'êt' pas d'même, à ce qu'i' m'paroît, vous êt' habile.

LE MARQUIS.

Colin n'eſt-il pas le neveu d'Alain?

COLETTE.

D'pere & d'mere.

LE MARQUIS.

Il eſt fort gai pour ſon âge, cet Alain; & je ne ſerois pas étonné qu'il ſe remariât.

COLETTE.

A ſon aiſe, pourvu que ce ne ſoit pas avec moi.... V'là donc qu'eſt fini.

LE MARQUIS.

Le château de Gounnzerſdorf n'eſt qu'à une lieue d'ici?

COLETTE.

Je n'y ai jamais été.

LE MARQUIS.

J'ai oublié de dire quelque choſe à mon ami, qui en eſt le Seigneur, voudriez-vous lui porter ce billet?

(*Depuis un moment, Mathurin paroît & diſparoît alternativement.*)

COLETTE.

Moi!

LE MARQUIS.

Vous n'en ſerez pas fâchée.

COLETTE.

J'n'en fais rien.

LE MARQUIS.

S'il n'eſt pas de retour, demandez le Magiſter, il vous répondra.

COLETTE.

Sur quoi?

LE MARQUIS.

Il n'eſt pas cacheté.

COLETTE.

C'eſt tout d'même, piſque je n'ſais pas lire.

LE MARQUIS.

CHANT.

Monſieur, oui; Monſieur, non.... Dès que je l'ai voulu,
Vous voyez que j'ai ſu....

COLETTE.

Eh bien, eh bien, qu'avez-vous ſu?

LE MARQUIS.

Le nom du mari
Joli.

LE MARQUIS.	COLETTE.
Le nom du mari joli.	Oui, vraiment, il eſt joli.

(*Le Marquis s'en va. Mathurin approche, écoute Colette, qui tient le billet, & ſuit tous ſes mouvements pour tâcher de le lui attraper.*)

SCENE IV.

COLETTE, MATHURIN.

COLETTE.

V'LA eune drôle d'aventure, par exemple.... Un ami de c'Monſeigneur qui marie!.... Eh, à propos, que j'ſuis bête! je m'charge d'porter ſon billet, & Colin va m'apporter des bouquets! S'i' n'me trouve pas, i' vat êt' fâché;

& j'aim'rois mieux laiſſer cent billets comme ça, que de n'pas l'voir, que d'l'i déplaire un ſeul inſtant..... Si j'ſavois c'qu'eſt d'dans, ça pourroit m'décider..... J'ai beau le r'tourner, j'n'y comprends pas pus d'un côté que d'l'autre.

(*Mathurin avance la main pour le prendre, & la retire, ſans faire ſemblant de rien, au moment où Colette ſe retourne.*)

MATHURIN, *à part.*

Le v'là manqué.

COLETTE.

Ah!

MATHURIN.

Ah!

COLETTE.

Tu croyois l'tenir?

MATHURIN.

Moi!

COLETTE.

Avec c'geſte-là; (*Elle imite celui de Mathurin.*) mais, heureuſement, on fait c't'ici.

(*Elle répete le geſte qu'elle a fait pour retirer ſa main.*)

MATHURIN.

Ça m'eſt égal. (*A part.*) Je l'verrai, ou je n'pourrai. (*Haut.*) Très-égal; &, ſans l'avoir lu, j'ſais tout c'que j'voulois ſavoir.

COLETTE.

En vérité!

MATHURIN.

Oui, Mamzelle : goûté donné, billet r'çu; & d'qui? du Seigneur d'l'endroit.

COLETTE.

Lui!

MATHURIN.

C'marieux d'filles. Mais ça s'devine, & j'voyons à préſent pourquoi vous n'voulez pas d'moi.

COLETTE.

C'eſt vrai.

MATHURIN.

Ni d'Colin.

COLETTE.

Ni d'Colin !

MATHURIN.

Qu'vous n'tromp'rez pas pus long-temps ; & j'cours l'en avertir.

COLETTE, *le retenant.*

Mathurin !....

MATHURIN.

Perfide !....

COLETTE.

Tu m'écout'ras.

MATHURIN.

Pas du tout.

COLETTE.

Ni d'Colin !.... Et tu irois !....

MATHURIN.

Si j'irai !...

COLETTE.

Ah, traître !..... Mais, non, je n'te quitte pas ; & piſque t'es ſavant dans la lecture....

MATHURIN.

Savant ! le p'tit-n'veu du Maît' d'école, rien qu'ça.

COLETTE.

Lis donc, méchant, lis toi-même ; & nous verrons ſi j'ſuis eune parfide, ſi tu os'ras m'brouiller avec Colin.

MATHURIN, *s'en allant.*

Je n'lirai pas.

COLETTE.

Tu liras.

MATHURIN, *prenant le billet.*

Dépêchez donc : i' n'y a qu'trop long-temps que j'ſuis avec vous. (*A part, & liſant.*)

« J'ai fixé mon choix ; &, ſans délai, vous marierez » Colin à celle qui vous remettra mon billet. »

COLETTE.

Eh bien ?

MATHURIN, *à part.*

Colin !.... ça n's'ra pas.

COLETTE.

Finiras-tu?

MATHURIN, *à part.*

Non, jarni, & faut que j'la dégoûte d'porter l'billet.

COLETTE.

Mathurin!...

MATHURIN, *lisant haut.*

« J'ai fixé mon choix ; &, ſans délai, vous marierez » Alain....

COLETTE.

Enſuite....

MATHURIN.

A, l, m, p, q, n, lain, Alain.

COLETTE.

Acheve....

MATHURIN.

» Et, ſans délai, vous marierez Alain à celle qui vous » remettra mon billet. »

COLETTE.

Alain!... c'eſt ainſi que c'Monſieu vient m'tromper!... & j'port'rois ſon billet!... j'épous'rois Alain, c'vilain Alain, qu'i' trouv' ſi gai pour ſon âge!... Non.... Cateau l'a aimé, & c'eſt Cateau qui prendra ma place.

MATHURIN, *à part.*

Cateau?.... Ah, comme j'ai réuſſi!

COLETTE, *appellant.*

Cateau?.... Moi, qui l'ai ſi ben r'çu!

MATHURIN.

D'mieux en mieux.

COLETTE.

Cateau?..... Moi, qui l'ai ſi ben traité!..... Cateau?....

MATHURIN, COLETTE.

Cateau?....

SCENE V.

LES PRÉCÉDENTS, CATEAU.

CATEAU.

CATEAU! Cateau!.... Eh, qu'eſt-ce qu'il y a donc?

COLETTE.

Monſeigneur a paſſé par ici....

CATEAU.

Eh bien?

COLETTE.

I' m'a donné c'billet-là, & i' faut qu'vous l'portiez tout d'ſuite au château.

CATEAU.

Moi!

COLETTE.

L'y a eune récompenſe.

CATEAU.

J'y cours.

MATHURIN.

Et une bonne.

CATEAU.

Ça n'te r'garde pas. (*A Colette.*) Mais à propos d'quoi?

COLETTE.

On vous l'dira.

CATEAU.

J'pars.

MATHURIN, *à Colette.*

J'caus'rons en l'attendant.

COLETTE, *à Cateau.*

N'vous arrêtez pas.

CATEAU.

Non.

COLETTE.

Si Monſeigneur n'eſt pas r'venu, d'mandez l'Magiſter, i' vous répondra.

CATEAU.

Oui.

COLETTE.

Et ne r'venez pas qu'ça n'ſoit fait.

CATEAU.

Suffit. (*A Mathurin.*) Cauſe, cauſe.

MATHURIN, *à Cateau.*

Partirez-vous?

(*Mathurin ſe retourne, & court après Colette, qui rentre, & lui ferme la porte au nez.*)

SCENE VI.

MATHURIN.

COMMENT!..... Colette? Mamzelle Colette!.... Pas un mot!.... Vous m'épous'rez.... oui, morgué. Monſeigneur enjoint au Magiſter d'faire tout d'ſuite la noce d'Colin avec celle qui lui r'mettra l'billet; la vieille en eſt chargée, & c'eſt elle qui s'ra la femme d'Colin, à la place duquel j'ons eu l'adreſſe d'lire Alain.... C'que c'eſt qu'l'eſprit!.... En France où c'que j'ons eu l'honneur d'aller, l'y a ſur ça un tas d'çarimonies qui n'finiſſent pas; mais ici, drès que l'Maître a parlé, faut obéir..... (*Bas, à la porte de la maiſon.*) Colette? ma chere petite Colette?....

(*Les jeunes Filles & les jeunes Garçons traverſent la Scene.*)

SCENE VII.

MATHURIN, JEUNES FILLES, JEUNES GARÇONS.

CHŒUR.

PARTONS, partons bien vîte;
L'billet eſt donné de c'matin:
Monſeigneur

Monſeigneur nous invite
Aux noces de Colin.

MATHURIN, *courant à eux.*

Voulez-vous bien faire ſilence?

CHŒUR, *approchant.*

Eh, pourquoi donc cette défenſe?

MATHURIN.

Morgué, paſſez votre chemin.

CHŒUR, *très-bas.*

Puiſque Monſieu veut du ſilence,
(*Très-haut.*)
Chantons tout bas : vive Colin!

COLETTE, *à ſa fenêtre.*

Colin! que dit-on de Colin?

DEUX PAYSANS.

Eh, v'nez, eh, v'nez donc vîte;
L'billet eſt donné de c'matin:
Monſeigneur nous invite
Aux noces de Colin.

COLETTE, *ſe retirant.*

De Colin!

CHŒUR.

Jarni, quel cri!

MATHURIN, *à part.*

Je ſuis en tranſe...;
(*Haut.*)
Morgué, paſſez votre chemin.

CHŒUR.

Puiſque Monſieur veut du ſilence,
Chantons tout bas : vive Colin!

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, COLETTE.

COLETTE, *accourant.*

ECOUTEZ-MOI.

DEUX PAYSANS.

C'eſt choſe aiſée.

COLETTE.

Parlez, parlez, quel eſt c'billet?

JEUNES FILLES.

C'n'eſt pas moi qui ſuis l'épouſée.

COLETTE.

Parlez, parlez.

JEUNES FILLES.

Ah, quel regret!

COLETTE.

Parlez, parlez, quel eſt c'billet?

CHŒUR.

Eh, v'nez, eh, v'nez donc vîte;
Il eſt donné de ce matin:
Monſeigneur nous invite
Aux noces de Colin.

COLETTE.

De Colin!

MATHURIN.

D'Alain.

CHŒUR.

De Colin.

COLETTE, *à Mathurin.*

Ah, traître!....

(Colette renverſe Mathurin ſur les autres, franchit le côteau, & le traverſe en courant. Tout le village la ſuit des yeux.)

MATHURIN.

Ouf!....

CHŒUR.

Quoiqu'ça veut donc dire?
Elle court comme le vent.

MATHURIN, *à part.*

Jarniguoi! faut, en la ſuivant,
Empêcher qu'on n'vienne à l'inſtruire.
Courons.

CHŒUR.

Non, tu reſt'ras....
Vous êtes cauſe qu'ell' ſoupire....

MATHURIN.

Laiſſez-moi.

CHŒUR.

Non, tu nous ſuivras.

MATHURIN.

Laiſſez-moi, laiſſez-moi.

CHŒUR.

Jarni! point de colere.

MATHURIN.

Laiſſez-moi.

CHŒUR.

Non.

MATHURIN.

Ah! comment faire?

CHŒUR.

Non, non, tu reſt'ras;
Et comme nous, tu chanteras:
Vive Colin!

MATHURIN.

Morgué, paſſez votre chemin.
(*Il veut ſe ſauver, on le retient.*)

UN PAYSAN.

Non, morbleu! tu reſt'ras, & tu chant'ras: Vive Colin!

MATHURIN.

Eh bien, eh bien, vive Colin!

CHŒUR.

Partons, partons bien vîte;
L'billet eſt donné de c'matin:
Monſeigneur nous invite
Aux noces de Colin.

(*Mathurin s'échappe & traverſe le côteau, ſuivi de tout le village.*)

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

Le Théatre repréſente les Jardins du Seigneur. Au pied d'un arbre ſe trouve un petit lit de gazon, ſur lequel Colin arrange un bouquet.

SCENE PREMIERE.

COLIN.

AIR.

VOUS, que j'viens d'cueillir pour elle,
Je vous dois tout mon bonheur;
Vous allez fleurir ma belle,
Soyez l'gage d'mon ardeur.
Oui, vraiment, c'eſt elle que j'aime;
C'eſt c'que j'allons l'i raconter:
Qu'elle me réponde, Moi de d'même,
Je n'ceſs'rons pas de répéter,
Vous, que j'viens, &c.

C'eſt un peu loin; mais rien n'me laſſe,
Quand pour la voir il faut courir:
L'chemin n'me gêne, n'm'embarraſſe,
Que lorſqu'il faut en revenir.

SCENE II.

COLIN, LE MAGISTER.

LE MAGISTER.

COLIN? Colin?....

COLIN, *ſans lui répondre.*

Vous, que j'viens d'cueillir pour elle...!

LE MAGISTER.

Veux-tu m'écouter?

COLIN.

Je vous dois tout mon bonheur.

LE MAGISTER.

Mais voici une lettre....

COLIN, *s'en allant.*

Vous allez fleurir ma Belle,
Soyez l'gage d'mon ardeur.

SCENE III.

LE MAGISTER.

COLIN?.... *Que lorſqu'il faut en revenir!* Ah! c'eſt qu'il dit qu'il va revenir.... mais à quelle heure?.... la lettre de Monſeigneur eſt préciſe, & j'aurai beſoin de bouquets.

(*Il lit.*)

« Je veux jouir de leur ſurpriſe, & je n'arriverai » qu'après la ſignature du contrat. »

Du contrat! & je n'ai ni l'âge ni le nom des futurs époux!

(*Il lit.*)

« Que la fête ſoit gaie.)

Sa Grandeur doit ſavoir qu'il n'eſt pas de jour où je ne la faſſe rire.

(*Il continue.*)

« Vive & jolie, le regard piquant, le ſourire malin ; » voilà, en deux mots, le portrait de la mariée. »

Fort bien.... On ſait que j'ai de la facilité, beaucoup de facilité ; & je finirai par leur dire des choſes..... charmantes.... Mais je n'ai qu'un moment à moi.... *De même.... de même que la belle Aurore.... la belle Aurore....* Ce n'eſt pas le premier vers qui me coûte, & je ferois cent premiers vers dans une minute.... mais le ſecond, c'eſt le diable.... *De même* donc.... C'eſt la faute de la rime, qui m'échappe..... mais, à la rigueur, on s'en paſſe.

SCENE IV.

LE MAGISTER, MATHURIN.

MATHURIN, *accourant.*

J'Y ſuis, & ils n'me rattrapp'ront pas.

LE MAGISTER.

Qu'eſt-ce ?

MATHURIN.

Eh ! c'eſt vous ?.... L'ingrate s'eſt trompée de chemin.

LE MAGISTER.

L'ingrate !

MATHURIN.

L'aut' va v'nir..... L'billet eſt poſitif, faites c'qu'on vous ordonne, mariez ſu'-l'-champ.

LE MAGISTER.

Qui ?

MATHURIN.

Ça r'garde Monſeigneur, j'l'ai vu paſſer, j'ſais où il eſt, j'ai à l'i parler. Serviteur.

LE MAGISTER.

Un mot....

SCENE V.

LE MAGISTER, LE VILLAGE.

CHŒUR.

COURONS, courons.

LE MAGISTER.

Quel tapage!

CHŒUR.

Il a paſſé dans le bocage.....
Courons, courons.

LE MAGISTER.

Tout doux, tout doux.

CHŒUR.

Ah, le méchant!

LE MAGISTER.

Que voulez-vous?

CHŒUR.

Empêchez qu'il ne la tourmente:
Elle eſt ſi douce, ſi charmante!

LE MAGISTER.

Et qui donc?

CHŒUR.

On vous l'apprendra.

LE MAGISTER.

Qui craignez-vous qu'on ne tourmente?

CHŒUR.

Mais, jarni, Monſeigneur y s'ra;
Sa bonté la protégera.

LE MAGISTER.

Encore une fois, que voulez-vous?

DEUX PAYSANS.

C'eſt pour c'te fête

Que l'on apprête,
Que je v'nons;
Mais que f'rons-nous?

LE MAGISTER.

Cela me regarde. Je n'ai qu'un inſtant, laiſſez-moi.

UNE JEUNE FILLE.

Sur-tout, Monſieur l'Magiſter, n'oubliez pas....

LE MAGISTER.

Quoi?

CHŒUR.

Violons & muſettes;
Dans les boſquets,
Jeunes Bergerettes;
Danſe & bouquets;
Puis, brunette
Et rigodon.

LE MAGISTER.

Et rigodon?

CHŒUR.

Chanſonnette
Et cotillon.

LE MAGISTER.

Et cotillon!

CHŒUR.

Honneur, honneur au Magiſter:
J'comptons ſur vous. Et v'là qu'eſt clair.

(*Le Magiſter fait entrer le Village dans le fond.*)

COLETTE, *ſans être vue.*

Par ce p'tit ſentier?

LE MAGISTER, *ſe retournant.*

Hein?

SCENE VI.

LE MAGISTER, COLETTE, UN PAYSAN.

LE PAYSAN.

OUI-DA, c'eſt ici.

COLETTE.

Ben obligée. (*Le Payſan ſort. Colette apperçoit le Magiſter.*) V'là que'qu'un, Monſieur.... Monſieur?....

LE MAGISTER.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

COLETTE.

J'ſuis partie tout d'ſuite.... je m'ſuis égarée.... i' d'voit v'nir.... je n'l'ai pas vu, je n'l'ai pas rencontré.

LE MAGISTER.

Qui?

COLETTE.

Si Mathurin vous parle, c'eſt un traître.

LE MAGISTER.

Après.

COLETTE.

Il a bu d'l'eau d'not' fontaine.

LE MAGISTER.

Que voulez-vous dire?

COLETTE.

Que j'vais pleurer, ſi ça continue.

LE MAGISTER.

De quoi?

COLETTE.

D'peur d'êt' arrivée trop tard, d'chagrin d'n'avoir pas l'billet.

LE MAGISTER.

Le billet de Monſeigneur?

COLETTE.

Juſtement. Mais j'vais vous expliquer....

LE MAGISTER.

Point de billet, point d'explication.

COLETTE.

Ecoutez-moi.

LE MAGISTER.

Pas un mot.

COLETTE.

Pas un mot!... Ça s'roit-i' fini?

LE MAGISTER.

Tout-à-fait.

COLETTE.

Tout-à-fait!

LE MAGISTER.

Tout-à-fait, vous dis-je; & la danſe, les couplets, rien n'y manquera.

COLETTE.

Fini! ça n'eſt pas poſſible. Monſeigneur m'écoutera.... où eſt-i'?.... où l'chercher?

LE MAGISTER.

Il n'y eſt pas.

COLETTE.

Je l'verrai, j'lui parl'rai..... Ah, mon Dieu, mon Dieu! que j'ſuis malheureuſe!

(*Le Magiſter la regarde aller.*)

LE MAGISTER.

C'eſt-à-dire que la petite perſonne vouloit avoir la préférence, qu'elle ne l'a pas eue, & que la tête lui tourne.... Voilà les filles!.... *De même* donc....

SCENE VII.

LE MAGISTER, CATEAU.

CATEAU.

COMME il y a loin!

LE MAGISTER.

Encore!

CATEAU.

Ah, ah! c'eſt vous!

LE MAGISTER.

Oui, ma vieille, & la fête ſera complete.

CATEAU.

Ma vieille! toujours des mots à double entente.... Mais n'y a plaiſanterie qui tienne.... v'là un billet d'la main d'Monſeigneur, c'eſt à vous qu'i' faut le r'mettre; qu'on l'liſe & qu'on m'réponde tout d'ſuite.

LE MAGISTER, *prenant le billet.*

Un billet de la main de Monſeigneur!

CATEAU.

Êt'-vous ſourd?

LE MAGISTER.

Voyons. (*Il lit.*)

CATEAU.

Finirez-vous?

LE MAGISTER, *ſe frottant les yeux.*

Ce ne peut pas être ça.

CATEAU.

Vous verrez qu'i' n'ſait pas lire.

LE MAGISTER, *reliſant encore.*

Je ne me trompe pas.

CATEAU.

Parl'ra-t-i'?

LE MAGISTER, *la regardant.*

Jolie!

CATEAU.

Eh bien?

LE MAGISTER.

Le regard piquant!

CATEAU.

Apparemment.

LE MAGISTER.

Le ſourire malin!

CATEAU.

Êt'-vous fou?

LE MAGISTER.

C'eſt Monſeigneur qui l'eſt devenu.

CATEAU.

Au fait.

LE MAGISTER, *liſant haut.*

« J'ai fixé mon choix; &, ſans délai, vous marierez » Colin à celle qui vous remettra mon billet. »

CATEAU.

Hein?

LE MAGISTER.

Colin!

CATEAU.

Monſeigneur me marie à Colin?

LE MAGISTER.

Oui, maman.

CATEAU.

A Colin! ah, le fripon! avec quelle adreſſe i' m'a caché ſon amour! comme i' s'eſt brouillé c'matin avec eſprit, & ſans m'faire ſentir qu'c'étoit pour moi! comme i' s'ra vîte accouru m'demander à Monſeigneur!

LE MAGISTER.

Colin vous aime?

CATEAU.

Et i' n'en diſoit rien!..... Ah, que d'jolis moments i' nous fait perdre!.... Qu'on me l'cherche, qu'on me l'trouve....

LE MAGISTER.

Je l'attends.... Mais gardez-vous de lui annoncer ſon bonheur trop bruſquement; l'excès de ſa joie pourroit le ſaiſir.

CATEAU.

Où eſt-i'?... Le v'là.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, COLIN.

COLIN, *un bouquet à la main, au Magiſter.*

ON m'a dit qu'vous m'demandiez.... Mais j'ſais tout, j'l'ai appris en chemin, & j'ſuis r'venu d'toutes mes forces.... On l'a vu paſſer. (*Il apperçoit Cateau, & cache ſon bouquet.*) Ah, vous v'là! & c'eſt eune preuve que vous y conſentez.

CATEAU.

Si j'y conſens!

LE MAGISTER.

Heureuſement!

COLIN.

Et Colette auſſi?

CATEAU.

Sans elle, je n's'rois pas là.

COLIN, *l'embraſſant.*

Ah, Cateau! ma chere Cateau!

CATEAU, *émue.*

Finis.

LE MAGISTER.

Parbleu, il faut que ce petit eſpiegle-là ait bien du courage!

COLIN.

C'eſt pour ce ſoir?

CATEAU.

Tu trouves que c'eſt-encore trop tard?

COLIN.

Et j'n'oſois l'dire.

CATEAU.

Tu avois tort.

LE MAGISTER.

Sans doute, Madame a ſes raiſons. Sa jeuneſſe peut ſe paſſer d'ici à demain : cela ne tient à rien.

CATEAU.

Auſſi imbécille que c'matin.

LE MAGISTER, *à Colin.*

Et ce bouquet que tu caches avec tant de ſoin, je gage que c'eſt pour elle que tu l'as cueilli.

COLIN.

C'eſt vrai..... mais, patience.

CATEAU.

Tu n'as pas la hardieſſe de me l'offrir ?

LE MAGISTER.

De fleurir l'amour ?

COLIN, *à Cateau.*

Ça viendra ; partons.

LE MAGISTER.

Point du tout. Voici le contrat, & c'eſt ici que ton bonheur va être aſſuré.

CATEAU.

Sous les yeux d'Monſeigneur.

COLIN.

Ah ! comme j'vais le r'mercier d'ſa bonté, d'ſa généroſité !

LE MAGISTER.

C'eſt le mot ; & quand Monſeigneur s'y met, il fait des cadeaux..... à étonner.

COLIN.

I' n'y en a pas au-d'ſſus d'celui-là.... Mais où eſt-elle ?.... Non, je n's'rai content que lorſqu'elle m'aura ben répété qu'ça f'ra ſon bonheur.

CATEAU.

J't'en réponds.

COLIN.

Tout eſt dit.

CATEAU.

TRIO.

Je ſerai ſi complaiſante,
Je ſerai ſi careſſante,

Que jamais tu ne changeras.

COLIN.

Grand merci, ma chere tante:
Vous ſeriez moins complaiſante,
Que pour vous je n'changerai pas.

LE MAGISTER.

Oui, oui, ſi careſſante,
Si complaiſante,
Que jamais tu ne changeras.

CATEAU.

La moitié que ton cœur adore
Eſt un bienfait de Monſeigneur.

COLIN.

Et chaqu' jour, chaque inſtant encore,
Ajouteront à mon ardeur.

LE MAGISTER.

En honneur, il eſt incroyable....
Ah, l'étonnant petit garçon!
Vit-on jamais rien de ſemblable!
Oui, c'eſt la perle du canton.

CATEAU.

L'unique bien qui ſait te plaire,
Dès ce ſoir je te l'donnerai.

COLIN.

Si, dès ce ſoir, ça peut ſe faire,
Ah, comme je vous aimerai!

LE MAGISTER.

Non, jamais je n'en reviendrai.

CATEAU, *donnant le billet à Colin.*

Oui, dès ce ſoir.... ah! j'en ſoupire....
Vois, mon enfant, tu vas le lire....

COLIN.

D'où vient c'billet?

CATEAU.

Pardi, Colin,
I' vient d'Colette & d'Mathurin.

COLIN.

De Colette & de Mathurin !
Voyons, voyons.... Quoiqu'ça veut dire ?...
Et quel eſt l'objet ?

CATEAU, *lui tendant les bras.*

Le voilà.

LE MAGISTER.

Oui, le voilà.

COLIN.

Ciel ! quel martyre !
Fut-on jamais trompé comm' ça !

CATEAU.

Quoi ! c'n'eſt pas moi qu'ton cœur deſire ?

COLIN.

Morbleu, ceſſez de m'tourmenter.

CATEAU.

Ah, quel ſupplice !

COLIN, *jettant le bouquet.*

Ah, quel martyre !

CATEAU, *ramaſſant le bouquet.*

Mais tâchez donc de l'arrêter.

COLIN.

Morbleu, ceſſez de m'tourmenter.

CATEAU, *tombant dans les bras du Magiſter.*

Soutenez-moi.

LE MAGISTER.

Ta femme expire ;
Viens donc m'aider à la porter.

COLIN.	LE MAGISTER.
O ciel ! Colette m'abandonne !	Inſenſiblement, je ſoupçonne
Tant de détours ! & tant d'appas !	Que ce garçon ne l'aime pas.

LE MAGISTER.

Petite tante,

Si

Si compatiſſante ;
De grace, revenez à vous.

CATEAU.

Je ſerai ſi complaiſante....

COLIN.

Laiſſez-moi.

CATEAU.

Si careſſante....

COLIN.

Laiſſez-moi.

CATEAU.

Cher époux !

COLIN.

(*Enſemble.*)

Non, non, c'billet qui m'déſeſpere
N'eſt pas d'la main de Monſeigneur ;
Il eſt trop bon pour vouloir faire
Et mon tourment & mon malheur.

LE MAGISTER.

Ce billet qui le déſeſpere
Eſt de la main de Monſeigneur :
Mais pourquoi donc voudroit-il faire
Et ſon tourment & ſon malheur ?

CATEAU.

Ce billet qui te déſeſpere
Eſt de la main de Monſeigneur ;
Il eſt trop bon pour vouloir faire
Et ton tourment & ton malheur.

(*Colin va pour entrer dans le fond des jardins, Colette accourt.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENTS, COLETTE.

COLIN, CATEAU.

COLETTE!....

COLETTE.

Colin! Cateau!..... (*Au Magiſter.*) Point d'contrat, point d'ſignature, ou j'les déchire.

(*Elle veut prendre le papier que le Magiſter a dans les mains, le Magiſter le retire.*)

LE MAGISTER.

Je ne le crois pas.

COLETTE.

J'ai cherché Monſeigneur par-tout..... je ne l'ai pas trouvé. (*Au Magiſter.*) Mais je ne vous quitte plus, ni vous ni Colin.

COLIN, *s'en allant.*

Laiſſez-moi.

COLETTE, *le retenant.*

Non.

CATEAU.

Eſt-ce qu'i' m'auroient trompée?

LE MAGISTER.

Je n'en ſerois point étonné.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENTS, LE MARQUIS.

COLIN, COLETTE.

MONSEIGNEUR!

LE MARQUIS.

C'eſt vous que je cherchois.... Votre préſence & vos alarmes confirment mes ſoupçons : calmez-vous.

COLIN.

Impoſſible.

COLETTE.

Que je m'calme! quand Colin m'croit eune perfide, eune ingrate!

LE MARQUIS, *à Colin.*

Colette n'a pas ceſſé de t'aimer; Mathurin l'a trompée. Je viens de le voir, je l'ai devîné, je l'attends, & je vais le punir de ſa perfidie.

COLIN.

Ah, Monſeigneur! ah, Colette! m'pardonn'ras-tu?

COLETTE.

C'eſt déjà fait.

CATEAU, *à Colette.*

Mais moi, qui ſuis innocente d'tout ça, pourquoi m'as-tu r'mis l'billet?

LE MARQUIS.

Mathurin ne peut tarder : le village eſt inſtruit, repoſez-vous ſur moi.

(*Marche, ſur laquelle Mathurin arrive, accompagné de la Suite du Seigneur, qui lui remet un billet.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENTS, MATHURIN, SUITE.

MATHURIN.

CHANT.

C'EST mon bonheur que je tiens là....
Ah, Monſeigneur! oui, le voilà.

LE MARQUIS.

Commencez.

MATHURIN.

Couple charmant....

LE MARQUIS.

Prononcez,
Finiſſez.

MATHURIN.

J'unis Colette à.... b, c, l, m, n....

LE MARQUIS.

A Colin.

COLIN, COLETTE.

A Colin !

LE MARQUIS.

Et non pas à Alain.

(*A Mathurin, qui veut s'en aller.*)

Achevez.

MATHURIN.

A Colin

Et Mathurin.

A.... c, l, m, p, v, f, c....

LE MARQUIS.

A Cateau.

(*Colin & Colette la lui préſentent.*)

COLIN, COLETTE, LE MAGISTER.

Oui, oui.

CATEAU.

Non, non, non.

MATHURIN.

Quel cadeau !

COLIN, COLETTE.

Oui, oui, c'eſt à Cateau.

MATHURIN.

Ah, Monſeigneur !
Quelle douleur !

COLIN, COLETTE, LE MAGISTER.

Approchez-vous,
Heureux époux.

MATHURIN.

Ah, quel tourment !

COLIN, COLETTE, LE MAGISTER.

Mathurin lit très-couramment.

CHŒUR, *dans la couliſſe.*

A Cateau.

MATHURIN.

L'ſot écho!
Retournons bien vîte au hameau.

(*Il veut ſe ſauver à droite, il eſt arrêté par une partie du village.*)

CHŒUR.

Honneur, honneur à Mathurin:
Qu'il eſt galant! qu'il eſt malin!

MATHURIN.

Non, non, je n'veux pas de Cateau;
Retournons bien vîte au hameau.

(*Il veut ſe ſauver à gauche, il eſt arrêté par l'autre partie du village.*)

CHŒUR.

Honneur, honneur à Mathurin:
Qu'il eſt galant! qu'il eſt malin!

MATHURIN.

Ciel! où courir?
Que devenir?

CHŒUR.

Honneur, honneur, &c.

MATHURIN, *au Marquis.*

J'conviens qu'j'ai eu tort de m'permettre d'ces p'tites gentilleſſes qu'on fait à la ville pour ſupplanter un rival; mais qu'voulez-vous? j'l'aimois tant, qu'j'aurois tout fait pour l'obtenir; & Monſeigneur eſt trop bon pour m'forcer d'ét' l'mari d'Cateau, la punition s'roit trop forte.

CATEAU.

Pour moi, j't'aurois r'fuſé, ſi tu y avois conſenti.

MATHURIN.

N'y a pas d'riſque, mais j'en tremble encore.

LE MARQUIS.

La crainte que vous avez eue de l'épouſer vous fait voir qu'il faut s'aimer pour être heureux en mariage; & cette leçon doit vous apprendre à ne jamais troubler le repos de deux cœurs que l'amour a faits l'un pour l'autre.

COLIN & COLETTE, *ſe prenant la main.*

C'eſt ben vrai, ça.

CHŒUR.

Quel plaiſir! quelle alégreſſe!
Danſons, chantons juſqu'à demain;
Voilà qu'au gré de ſa tendreſſe
Le bon billet r'vient à Colin.

COLETTE.

Tout le matin j'étois en tranſe
Que ce billet ne fût perdu;
Mais l'amour a tourné la chance,
Et tout ſon droit me l'a rendu.

COLIN.

Oui, jarni, c'eſt à moi qu'il reſte:
Ah, quel bonheur! ah, quel plaiſir!
Auſſi, d'avance, je proteſte
Qu'il te ſera payé comptant.

CHŒUR.

Quel plaiſir, &c.

(*Colin & Colette danſent l'Allemande.*)

Ballet général.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Lieutenant-général de Police, *la Dot*, Comédie en trois Actes, mêlée d'Ariettes, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la repréſentation & l'impreſſion. A Paris, ce 17 Novembre 1785. SUARD.

Vu l'Approbation. Permis de repréſenter & d'imprimer. A Paris, ce 17 Novembre 1785.

DECROSNE.